



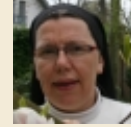
Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



09/07/2013 - Psaume 41

Comme un cerf altéré



Sœur Anne Lécu

Soif

Si seulement j'avais soif,
une soif altérée, avivée par l'impérieuse nécessité de te chercher.

Mais c'est toi qui as soif, mon Dieu, bien plus que moi.

Et tu guettes jour et nuit nos pas, avec cette brûlure au cœur des pères inquiets qui tremblent pour leur enfant qui tarde.

Tu as soif et rien ne te calme, sinon ce léger détour que nous faisons parfois pour venir te parler. Et tes entrailles se serrent alors, au son de nos balbutiements, de nos prières malhabiles, de nos secrets chuchotés à toi seul, et de nos peurs d'enfant.

Tu as soif, de notre soif.

Tu as soif mon Dieu, et tu sais que cette soif brûlante va durer encore longtemps, car tu ne seras apaisé qu'à l'heure où le dernier sera rentré à la maison, en ta maison où tout est prêt.

Le vin des noces et le banquet,

et une place, toute prête, marquée d'un caillou blanc, une place pour chacun.

Tu as soif mon Dieu, depuis l'aurore du temps,

une pauvre soif, qui commença dans le jardin où tu cherchais Adam.

Tu as soif, et pour qu'enfin nous le sachions, et pour qu'enfin nous l'entendions, ton Fils avant le grand coup de tonnerre qui retourna le monde, nous le cria :

« J'ai soif »

J'entends son cri qui traverse les siècles, qui transperce le temps comme lui-même le fut de la lance. La terre s'agita et frémit. Les puits tremblèrent, et les éboulis de soucis accessoires dégagèrent l'accès à la source.

L'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté, et il sortit aussitôt du sang et de l'eau.

Et de cette eau, jaillit la soif ! Et une grosse pierre roula.